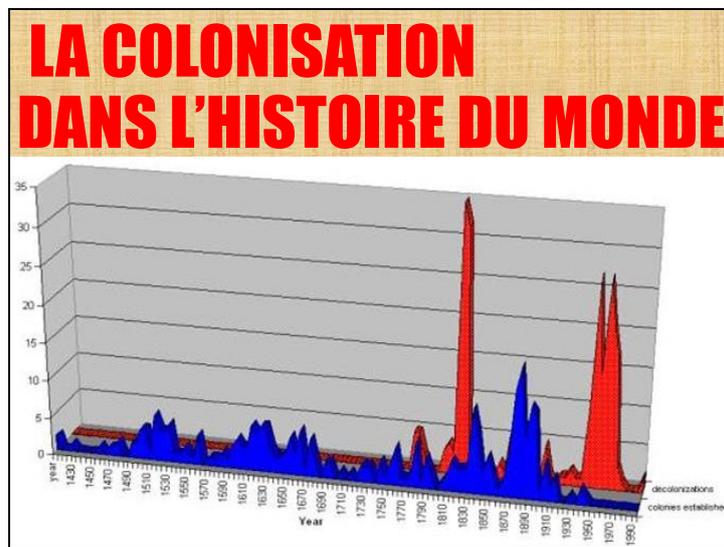


Diapositive 1



. Le monde entier ou presque a été à un moment ou un autre colonisé par des états européens à partir de la fin du 15^e siècle, ou par le Japon et les USA à partir du 19^e. Aussi bien par l'ampleur géographique que par la durée historique, la colonisation n'a pas pu ne pas influencer profondément l'histoire du monde. Encore faut-il savoir pourquoi, où, comment, et avec quelles conséquences. A partir du 15^e siècle la colonisation a été un phénomène de longue durée: chaque année ou presque des territoires nouveaux étaient annexés ou conquis. Ce phénomène est mesuré par la courbe bleue du graphique(nombre de colonies nouvelles). Au contraire, la courbe rouge mesure les décolonisations ou indépendances, qui correspondent à des phases historiques de courte durée: fin 18^e et début 19^e, milieu et fin du 20^e. C'est dire qu'on peut grossièrement étudier 2 périodes coloniales séparées par 2 vagues de décolonisation



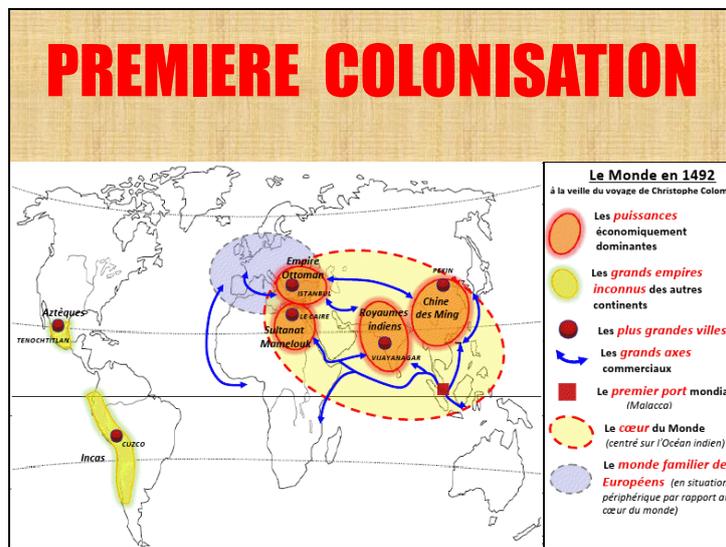
Au début du 14^e siècle, l'état chinois des Ming envoie 7 flottes successives dans les mers asiatiques et l'océan indien, énormément plus puissantes en équipages, nombre et taille des navires que les fragiles expéditions ibériques. Et pourtant la Chine qui en a largement les moyens n'a pas colonisé l'Asie du sud-est, l'Inde, l'Arabie ou l'est de l'Afrique. Il s'agissait de faire reconnaître le prestige et l'influence de l'empire, voire de faciliter les échanges commerciaux. Ensuite, la Chine s'est repliée sur son territoire.

A la fin du 15^e, les ibériques ont continué des expéditions maritimes par comptoirs le long des côtes africaines puis en Inde et Insulinde, et ont conquis des colonies en Amérique centrale et méridionale à partir de 1492. La papauté les départage en fixant une ligne séparant le monde en 2 parties où chaque état pourra conquérir.

La fin du 15^e est aussi le moment où la Moscovie d'Ivan le terrible commence à annexer les territoires autrefois mongols en Volga, Oural et Sibérie, devenant un empire territorial eurasien.

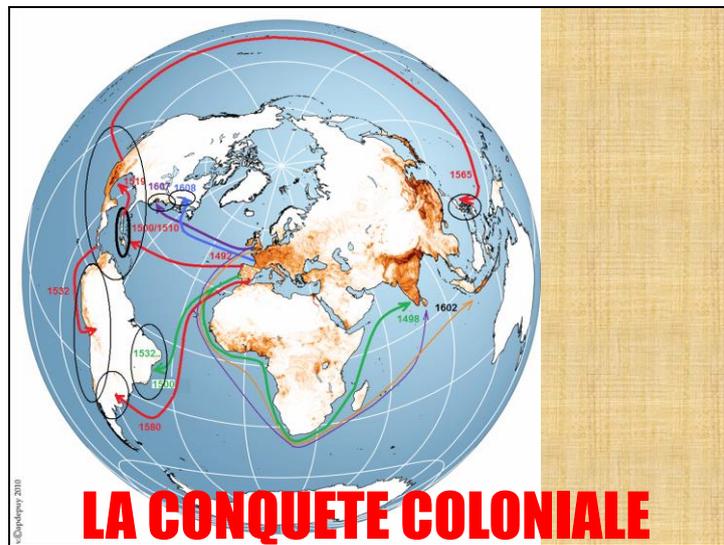
Il s'agit donc bien d'un phénomène typiquement européen que de considérer que les territoires et peuples extérieurs sont naturellement des objets de conquête et des sujets à gouverner, que le monde est appropriable, partageable entre les puissances chrétiennes et au nom même du Christ. Il s'agit bien d'une attitude particulière vis-à-vis du monde, attitude que ne partagent pas les états asiatiques, et qui ne saurait donc être considérée comme juste et inévitable. Déjà, un autre monde était possible.

Diapositive 3



L'attitude « occidentale » est agressive, mais au service d'une ambition économique, s'enrichir commercialement en atteignant DIRECTEMENT les marchandises que l'Asie est seule à produire et qui sont si chères: soie, porcelaine, épices. C'est dire qu'il faut contourner l'Afrique (quand on aura compris sa forme) pour atteindre les « indes orientales » sans passer par les intermédiaires commerciaux arabes, turcs, indiens, chinois... qui contrôlent les « routes de la soie » (continentales et maritimes). C'est dire aussi que jusqu'au 15^e siècle l'Europe occidentale ne fait pas partie des régions du monde économiquement dominantes par leurs productions et leur commerce.

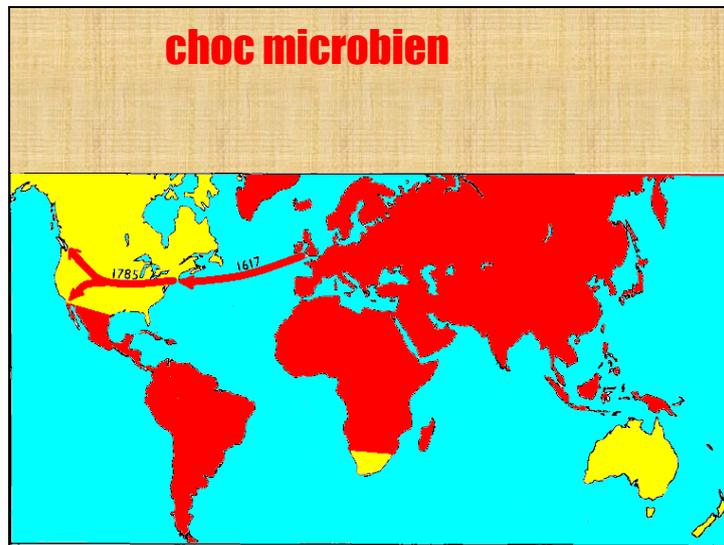
Autre solution: partir vers l'ouest en Atlantique pour atteindre les indes autrement, on découvre alors les « indes occidentales » (l'Amérique).



Colomb atteint l'Amérique en 1492 et Gama l'Inde en 1498. La colonisation américaine est territoriale et ibérique: les Antilles, l'Amérique centrale avec Cortez à partir de 1519, l'Amérique andine avec Pizarro à partir de 1532, alors que les portugais arrivent au Brésil avec Cabral en 1500, mais ne l'occupent qu'à partir de 1532. L'empire espagnol devient mondial à la fin du 16^e avec le débarquement aux Philippines en 1565 et la colonisation du Rio de la Plata en 1580. A ce moment les portugais ne sont plus les seuls européens en Asie, rejoints début 17^e par les hollandais et les anglais, eux aussi possédant quelques ports sur les côtes africaines. Mais il ne s'agit que d'une colonisation par comptoirs commerciaux parfois fortifiés. C'est au même moment que l'ensemble de l'Amérique est concerné par la colonisation, avec l'arrivée des français sur le St Laurent canadien et les premières colonies anglaises de la baie de la Chesapeake. Il aura donc fallu plus d'un siècle pour que ce début de contrôle mondial de 5 états européens (plus tard il y aura quelques implantations danoises ou suédoises) se mette en place. La différence de situation entre Amérique, la seule vraie conquête, Afrique et Asie des comptoirs est considérable.

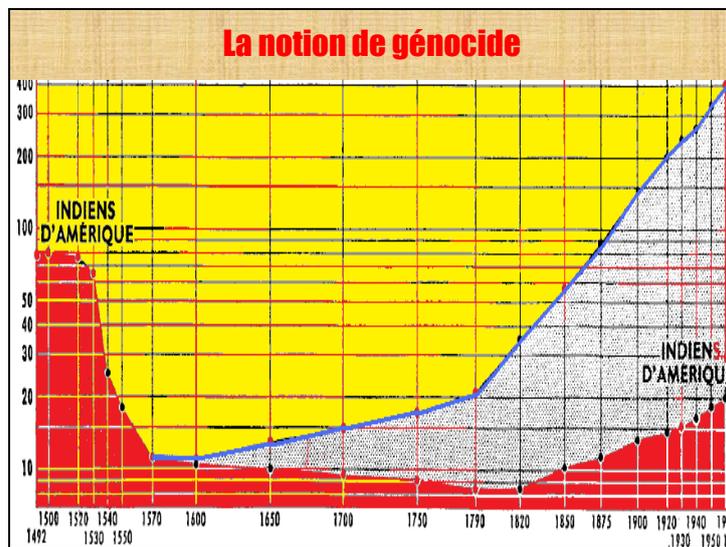


En Amérique, la conquête est surprenante: un continent est contrôlé par quelques centaines d'hommes pour chaque expédition. Par exemple Cortez est ici figuré sur un dessin indien avec 3 de ses atouts: des alliés indiens (contre l'aristocratie aztèque), des chevaux et des armes à feu inconnus en Amérique. Mais un autre allié est ici invisible, qui explique la faiblesse des réactions indiennes à moyen et long terme.

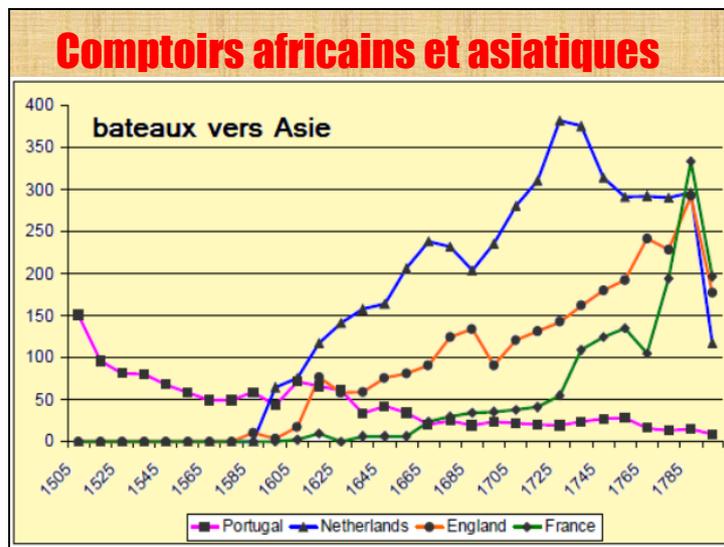


Du fait de son isolement comme une île mondiale, l'Amérique ne connaît pas les maladies microbiennes qui se sont répandues dans toute l'Eurasie et l'Afrique dans les millénaires précédents. Amenées involontairement par quelques colons, elles se répandent de manière foudroyante et mortelle dans des populations amérindiennes dépourvues des anticorps que les européens avaient pu développer avec le temps. La variole est la plus visible de ces épidémies, ce qui fait qu'on la retrouve sur des codex (dessins indiens).

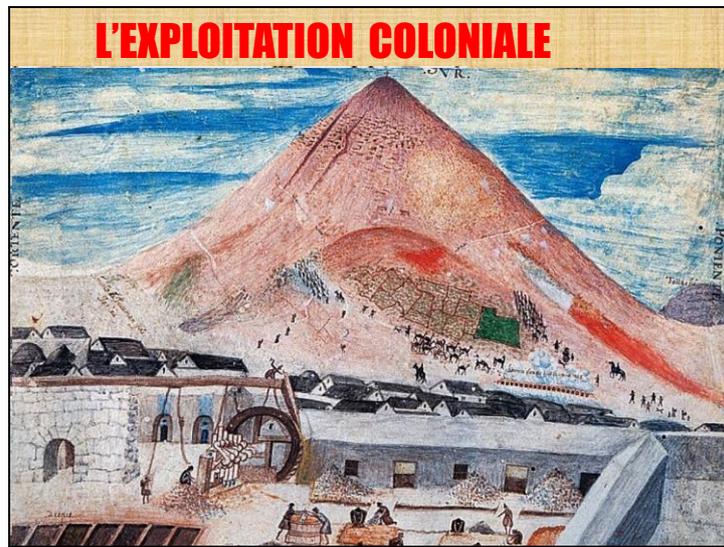
Diapositive 7



Au total, la population autochtone de l'Amérique centrale et du sud diminue de façon vertigineuse en quelques années du 16^e, ce qui affaiblit la résistance à la conquête et facilite la victoire ibérique. Au 17^e, il n'y a plus que quelques millions d'amérindiens au lieu de plus de 100, les européens deviennent plus nombreux, et la progression continentale des épidémies facilite la colonisation au nord de l'Amérique, qui se produit au milieu d'une population terriblement déclinante. Ce n'est qu'au 19^e que les amérindiens recommencent à augmenter, seulement au sud. La population caraïbe des Antilles a totalement disparu.



Il n'y a rien de comparable en Afrique et en Asie pendant toute la durée de l'époque moderne, du 16^e au 18^e siècles. Pas de réelle conquête, mais l'installation de ports de commerce ou d'escales. Pas de catastrophe démographique dans des populations immunisées comme les européens, ceux ci subissent au contraire les difficultés des climats tropicaux et équatoriaux ou les maladies qui y sont associées. Plus que de colonisation, il faut plutôt parler de commerce intrusif. Mais il y a cependant une évolution très importante: de monopole portugais au 16^e siècle, les échanges commerciaux avec Asie et Afrique deviennent partagés puis dominés avec hollandais et anglais, les français s'en mêlant un peu au 18^e. C'est entre autres le résultat de la fondation de sociétés commerciales privées, les compagnies des Indes. La seconde chose importante à bien comprendre, c'est que les compagnies européennes s'insèrent dans un commerce qu'elles ne contrôlent pas et font aussi un commerce intra-asiatique. Il n'y a pas domination, bien au contraire les implantations européennes sont acceptées (Inde, Java), tolérées dans certaines limites, voire combattues (Malacca change de mains plusieurs fois) en particulier par la Chine qui refuse toute installation sur son sol, sauf à Macao, et par le Japon, qui n'autorise les hollandais que dans un port. Les états asiatiques sont peuplés, ont des armées, des flottes et de l'artillerie, et ce n'est que par grignotage que les anglais et les hollandais acquièrent quelques implantations nouvelles.

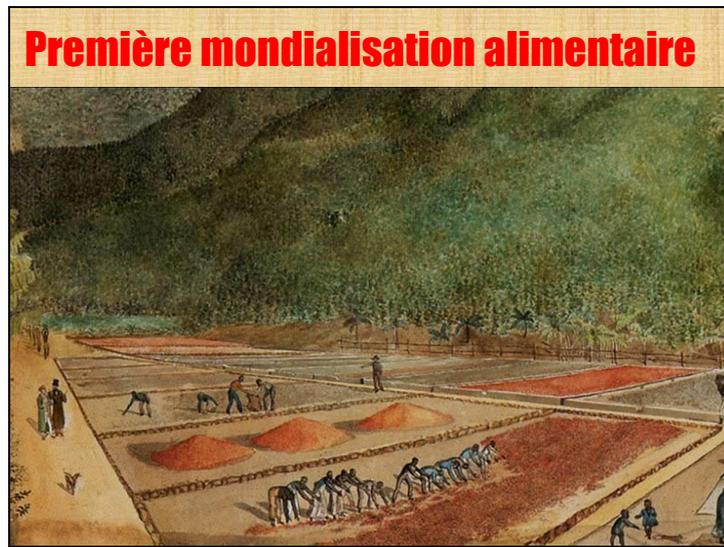


C'est donc en Amérique qu'eut lieu la première véritable colonisation d'un continent, après une conquête échelonnée. Celle-ci s'est accompagnée d'un pillage considérable de ce qui intéressait les espagnols au départ, l'or des aztèques et des incas.

Mais ensuite il a fallu s'organiser pour durer dans les territoires conquis. C'est la « mita »: les paysans doivent fournir aux nouveaux maîtres un tribut en nature en travaillant donc gratuitement pour eux, c'est le système qui existait au profit de l'aristocratie aztèque ou inca.

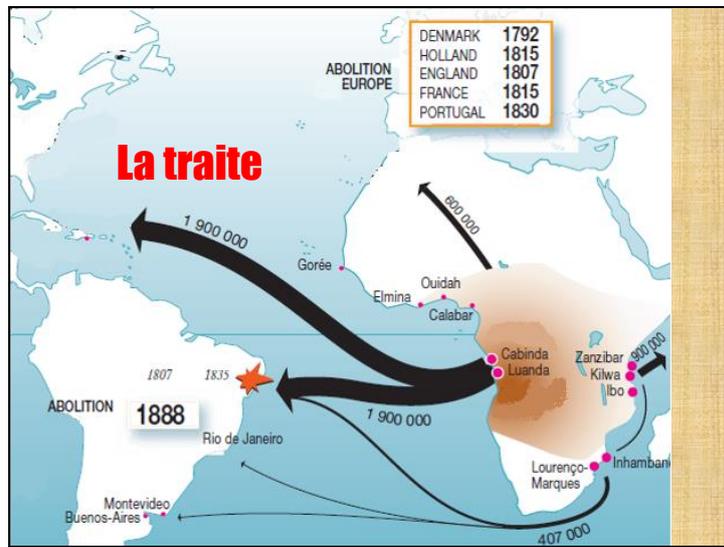
Des domaines sont donc attribués aux chefs espagnols, qui possèdent théoriquement la terre et ses habitants, et donc les revenus correspondants, c'est l'encomienda. L'Eglise catholique, l'état espagnol profitent aussi de ce système pour financer leurs activités. Mais il est supprimé au 17^e en général, vu ses abus, au profit d'une exploitation privée de la terre. Il reste donc que celle-ci est en grande partie enlevée aux indiens qui la possédaient dans un cadre communautaire.

La soif ibérique de l'or s'est traduite par les mines du Mexique au 16^e et celles du Brésil (Minas Gerais) au 18^e. Mais en fait le plus grosse production a été celle d'argent, surtout au Mexique (la Nouvelle Espagne) et en Bolivie (Nouvelle Castille). La mine de Potosi a été la plus célèbre. Au total, entre 1500 et 1800 l'Amérique a produit 1700 tonnes d'or et 73000 d'argent, pour la plupart exportées en Europe.



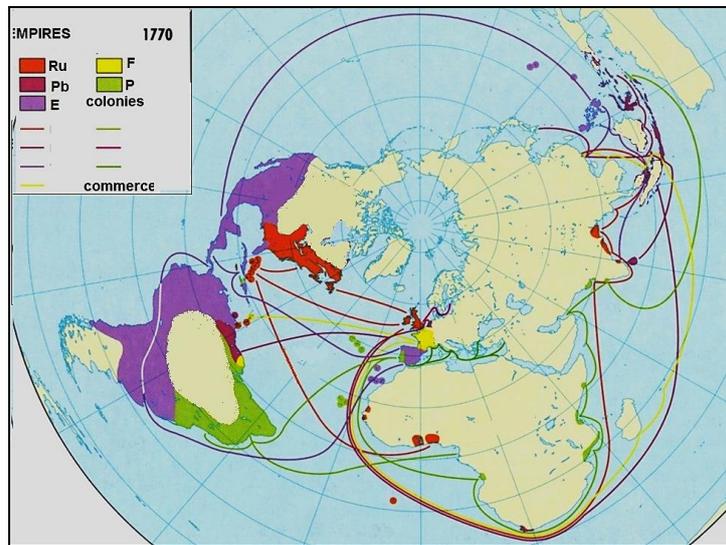
. Des plantes américaines deviennent cultivées en Europe, surtout maïs et pomme de terre, en Afrique (maïs, igname) et en Asie (le maïs se développera énormément en Chine, par exemple). C'est une retombée de la conquête puis du commerce colonial. La nature équatoriale, tropicale et subtropicale de la plupart des colonies ibériques (Amérique et Philippines) laisse penser aux colons et aux états que la production des « épices » au sens large est possible pour éviter de les acheter en Asie. Elles sont encouragées dans des plantations (haciendas, fazendas) ou rendues obligatoires chez les indigènes. C'est ainsi que la canne à sucre continue son développement vers l'ouest dans les Antilles et les côtes de l'Amérique qu'on appellera « latine » plus tard. Aux 18^e et 19^e siècles les plantations coloniales concernent aussi l'océan indien, ici une plantation de café à la Réunion (alors île Bourbon) vers 1830,

Diapositive 11



Le développement d'une économie coloniale en Amérique pose très vite un problème de main d'œuvre: les indiens sont en train de disparaître. Il apparaît donc au 16^e siècle la traite atlantique des esclaves. Il s'agit de ne pas confondre avec l'esclavage tout court, répandu depuis longtemps dans toutes les parties du monde. Il s'agit de commerce spécialisé à longue distance. Il existe depuis longtemps en Afrique, probablement dès les débuts du 1^{er} millénaire, et s'accroît avec la traite arabe au Moyen-Âge vers Afrique du nord et Moyen-Orient. Au 16^e les esclaves achetés à des royaumes africains sont transportés vers les plantations américaines par des portugais et espagnols. Dès le 17^e l'ampleur du mouvement est considérable et dépasse la traite arabe. Au 18^e on peut parler d'une véritable échelle industrielle de la déportation depuis l'Afrique centrale, à destination des Antilles et du Brésil surtout. Si les portugais continuent, anglais et français prennent une part notable de ce commerce. Ce n'est qu'au 19^e que la traite diminue à la suite de l'interdiction anglaise, puis avec la disparition de l'esclavage officiel (ex France 1848, mais seulement 1960 aux USA et 1888 au Brésil). Au total, la traite atlantique a dû déporter de l'ordre de grandeur de 11 millions de personnes, dont peut être 40% périrent en route. Or c'est bien une conséquence de la colonisation de l'Amérique et de la quasi extinction des indiens.

Diapositive 12

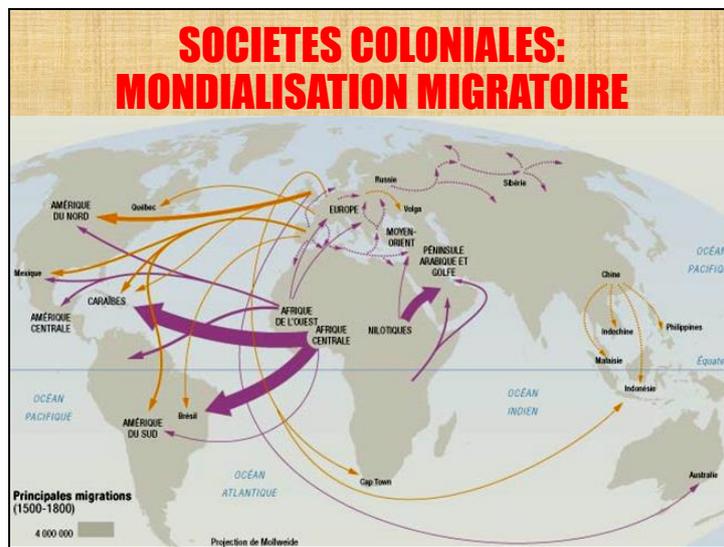


Le commerce colonial par l'Atlantique relie des mondes séparés avant 1492. Les richesses coloniales américaines reviennent pour la plupart en Europe (or, argent, sucre, café, coton, profits de la traite...) où arrivent aussi les produits achetés en Asie (épices, tissus, porcelaines).

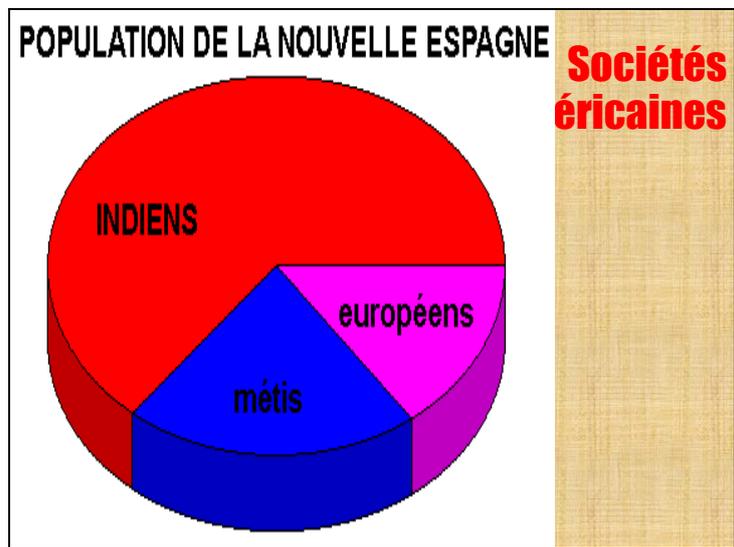
Une partie de l'argent repart donc en Asie pour ces achats. Le « galion de Manille » part chaque année d'Acapulco vers les Philippines où l'argent sera échangé contre des produits essentiellement chinois.

Des navires et des marchandises (dont les esclaves) font ainsi le tour du monde, mais le commerce pacifique est alors très faible par rapport à l'atlantique et à l'indien.

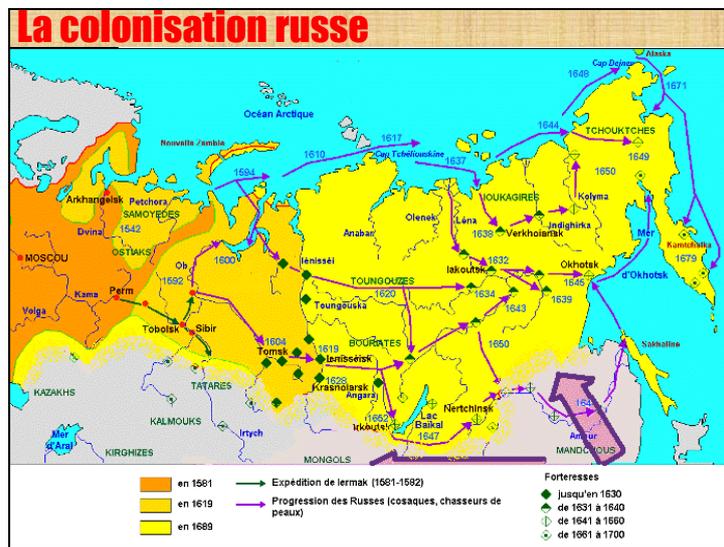
D'autre part, le commerce colonial n'est encore qu'une partie minoritaire du commerce mondial, toujours dominé par le commerce non colonial intra asiatique.



La colonisation est sensée se traduire par un grand déplacement de colons. Ce n'est pas le cas entre 1500 et 1800. Les européens s'installent en petit nombre en Amérique, certains d'entre eux sont des « engagés », ou déportés sous contrat. La traite a concerné beaucoup plus de personnes. Mais cela dépend aussi des types de colonisation: on peut opposer l'Amérique nord-européenne (on dit aujourd'hui anglo-saxonne) où les esclaves sont rares à l'Amérique ibérique (latine) où ils dominent l'immigration. En Sibérie et au Cap, on a une situation de colonisation européenne plutôt semblable à l'Amérique du nord. Au total, c'est l'Amérique qui a été de loin le continent le plus transformé par la colonisation.



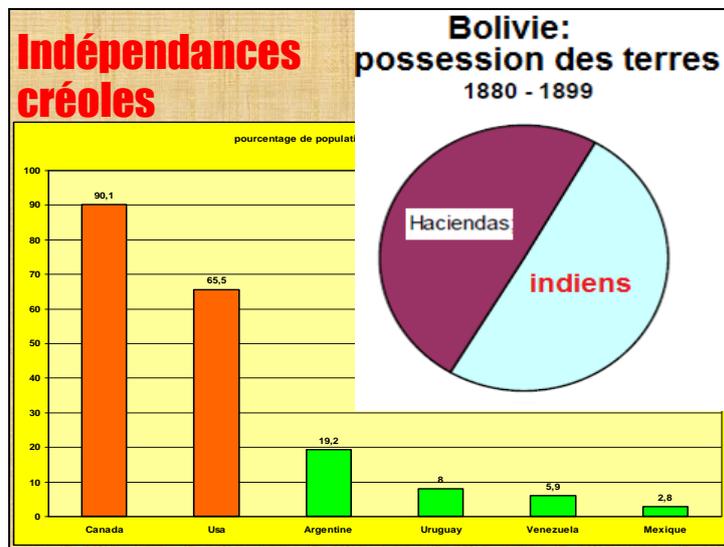
L'origine des européens et la variété des types d'exploitation ont abouti à au moins 3 types de sociétés. En Amérique du nord tempérée, colonisée seulement au 17^e, français et surtout anglais ont importé un type d'agriculture européenne par des petits propriétaires qui remplacent et repoussent les indiens. La population est majoritairement d'origine européenne. En Amérique subtropicale, tropicale et équatoriale, dans les îles et en position littorale, se sont développées les plantations esclavagistes et les esclaves noirs sont les plus nombreux. Il ne reste pas ou peu d'indiens et les dominants européens sont peu nombreux, planteurs, administrateurs, militaires, clergé... Dans l'Amérique intérieure les espagnols et portugais sont un peu plus répandus, surtout dans les villes coloniales, mais il y a peu d'esclaves. Sur les grands domaines d'élevage ou de culture travaillent des indiens et des métis (très rares en Amérique anglo-saxonne). Les communautés indiennes ont gardé des terres paysannes, surtout sur les plateaux mexicains ou dans les Andes, du coup la reprise démographique fait que les indigènes peuvent être majoritaires dans les campagnes.



Dans une Sibérie aux très faibles densités, l'avancée des russes est considérable: à la fin du 17^e elle est entièrement parcourue, sinon réellement conquise. Elle est en tout cas rattachée à la Russie par la création de forts et de villes, donc l'arrivée de militaires, marchands, et de colons car le servage n'y existe pas. Il faut des mois pour atteindre le Pacifique, et les navires ne peuvent circuler que pendant un court été dans l'arctique. Le territoire a des limites encore plus floues qu'en Europe car il n'existe pas d'occupation continue, en bordure des steppes à l'est de la Caspienne, parcourues par des nomades turco-mongols, ou à l'est du lac Baïkal, où progresse l'occupation « chinoise » de la dynastie mandchoue des Qing. Les indigènes, tribus éleveuses souvent, connaissaient de faibles densités mais la rencontre coloniale les fait reculer (massacres, alcoolisme, perte des terrains ou de la liberté de parcours...).

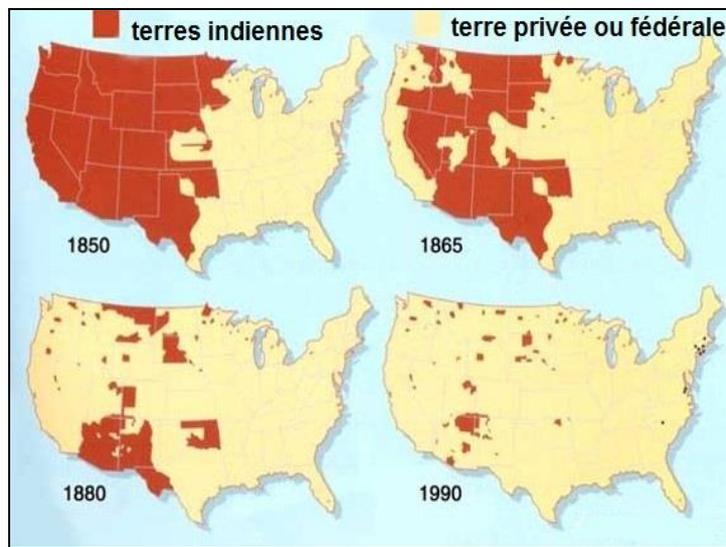


L'indépendance des USA à partir de leur déclaration de 1776 inaugure une courte période à l'échelle historique où la majorité des territoires américains deviennent indépendants entre les USA(1784) et l'Equateur ou le Venezuela(1830). Mais seule Haïti est concernée dans les Antilles qui échappent à cette vague, ainsi au nord que le Canada anglais. Est-ce la fin de la colonisation? Pas autant qu'il y paraît car beaucoup de structures coloniales restent en place. Donc qui dirige les nouveaux états?

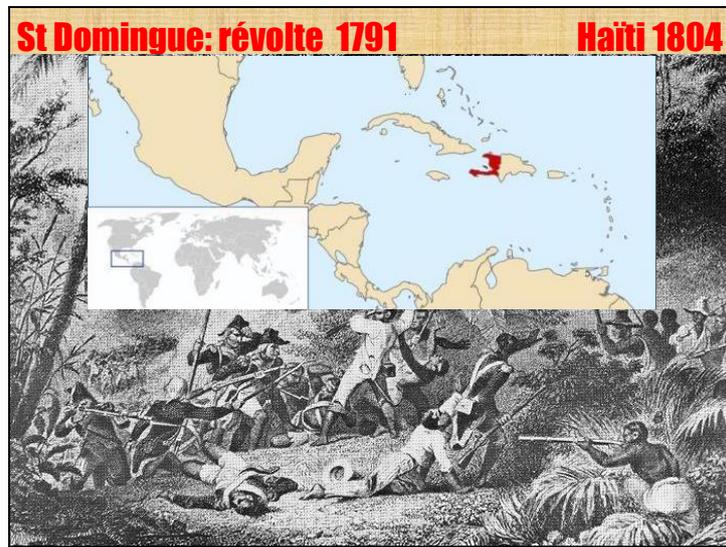


La question sociale est fondamentale en Amérique : elle porte avant tout sur la situation agraire. Apparemment, USA et Canada sont, colonisés ou pas, des démocraties foncières où les paysans possèdent la grande majorité des terres, mais ils sont européens. Au contraire, l'Amérique latine indépendante est dirigée par une oligarchie foncière de grands propriétaires qui possèdent la majorité des terres. Celles-ci ont donc été prises sur les terres indiennes, il n'y a que dans les Andes où les indigènes possèdent encore collectivement des superficies importantes, mais en recul devant la propriété privée « latifundiste » comme le montre l'exemple bolivien. Donc les nouveaux pouvoirs, même avec un régime apparemment démocratique, sont dirigés par les propriétaires officiels des terres, d'origine européenne, les créoles s'ils sont nés en Amérique. Indiens et esclaves sont totalement ou massivement exclus du pouvoir politique et économique.

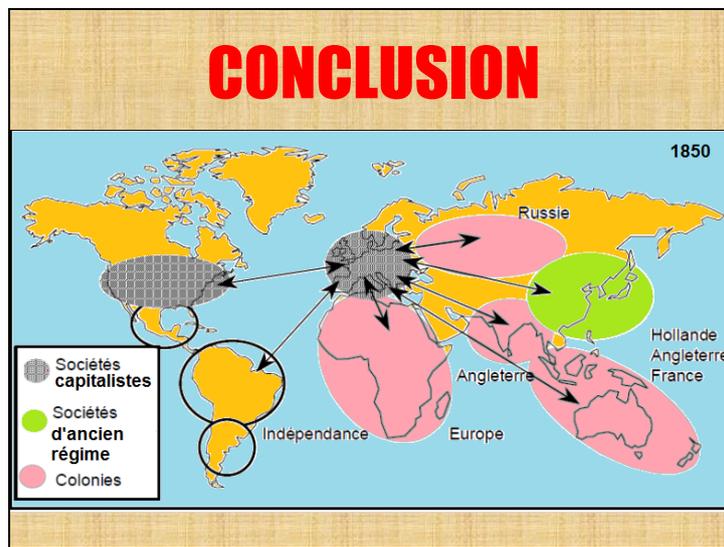
Diapositive 18



Les USA ont la réputation d'un état anticolonialiste. Ils se sont en effet libérés de la domination anglaise. Mais leur société reste marquée par la période coloniale. Société de type européen en Amérique, ils se caractérisent par l'importance de l'esclavage dans la structure de leur économie: environ 1/3 des capitaux en 1770, 1/5 au milieu du 19^e, et jusqu'en 1880 bien que la guerre de Sécession soit marquée par la fin de l'esclavage officiel. On peut même dire que du point de vue foncier, l'indépendance ne change rien par rapport à la colonie: les USA continuent jusqu'à la fin du 19^e siècle à refouler les indiens vers l'ouest jusqu'à ne leur laisser que quelques réserves. Les indiens sont considérés comme des « nations », donc pas comme des citoyens, ce qui justifie la spoliation de leurs terres. On peut aussi remarquer que la distinction souvent faite entre colonies de peuplement(ce serait le cas des USA) et colonies d'exploitation (Amérique latine) est inadaptée voire trompeuse. Avant l'indépendance la colonisation, peu peuplante, est exploiteuse des terres indiennes et des esclaves. Après l'indépendance, spoliation et esclavage continuent avec une plus forte immigration européenne. Le vrai problème: à qui est le pays, qui l'exploite?



Une seule véritable indépendance a eu lieu au début du 19^e siècle: celle de Haïti, nom donné par les esclaves révoltés contre les planteurs à l'île de Saint Domingue, d'après un nom caraïbe. C'est tout à fait symbolique, pourtant les indiens ont disparu au 16^e. La Convention montagnarde a voté en 1794 la fin de l'esclavage dans les colonies françaises, déjà acquise sur place. Mais il fut rétabli par Napoléon, sauf en Haïti où les troupes noires ont repoussé les françaises.



C'est du fait de la colonisation européenne de l'Amérique que la première mondialisation se fait. En même temps, le capitalisme transforme l'Europe et s'étend au 19^e en Amérique du nord. La 2^e vague de colonisation touchera surtout Asie et Afrique du fait des indépendances américaines. On peut donc se demander si ce n'est pas, entre autres, la colonisation qui a donné à l'Europe son avance sur le monde au 19^e siècle. Alors que Chine et Europe étaient approximativement de même niveau économique et social au 18^e, fin 18^e se fait le décollage anglais, puis européen au 19^e, alors que la Chine décline. Les colonies ont fourni des capitaux, des produits alimentaires et matières premières et un exutoire pour une partie de la population de l'Europe. Celle-ci a pu se moderniser, s'alimenter, investir à moindre coût. Les états européens vont donc au 19^e bénéficier d'une force économique et militaire très supérieure à celle des états asiatiques jusqu'alors équivalents.